

The poster features a close-up of an elderly man with deeply wrinkled skin, wearing a green beret and a green sweater over a white collared shirt and a red tie. He is looking slightly to the left with a gentle smile. In the background, a group of young African children in school uniforms (green sweaters and white collared shirts) are looking towards the camera. The background is a clear blue sky.

GOGO, 94 ANS
IL N'Y A PAS D'ÂGE POUR ALLER À L'ÉCOLE

GOGO

UN FILM DE PASCAL PLISSON

LADYBIRDS CINÉMA, WILD BUNCH, LE PACTE
DARKA MOVIES, ALANDRA FILMS et EADY EAST PROD présentent

GOGO

UN FILM DE **PASCAL PLISSON**

87 min env. - France - 2019 - Scope - 5.1

AU CINÉMA LE 27 MAI

DISTRIBUTION

Le Pacte
5, rue Darcet
75017 Paris
Tél. : 01 44 69 59 59
www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE

Florence NAROZNY
assistée de Clarisse ANDRÉ
6, rue de la Victoire - 75009 Paris
florence@lebureaudeflorence.fr / 06 86 50 24 51
clarisse@lebureaudeflorence.fr / 06 70 24 05 10

Matériel presse téléchargeable sur www.le-pacte.com

SYNOPSIS

À 94 ans, Gogo intègre l'école de son village et devient la plus vieille écolière du monde. Mère de trois enfants, sage-femme depuis 75 ans, elle partage aujourd'hui les bancs de l'école avec des maîtresses et des élèves qu'elle a fait naître. Encouragée par ses 54 arrière-petits-enfants et l'école tout entière, la doyenne des écolières se lance un défi : réussir son examen de fin de primaire et prouver qu'il n'y a pas d'âge pour apprendre !

***Après SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE,
le nouveau documentaire de Pascal PLISSON.***

ENTRETIEN AVEC PASCAL PLISSON

Comment est née l'idée de ce film ?

Je connais bien le Kenya, où j'ai beaucoup tourné et où j'ai passé plusieurs années de ma vie. Un ami à Nairobi a lu dans un journal local un article consacré à Gogo, une habitante d'un petit village de l'ouest du pays, près du lac Victoria, mais qui est surtout la plus vieille écolière du monde. À 94 ans, elle entrait dans sa dernière année d'école primaire et son rêve était d'obtenir son diplôme de fin d'études primaires. Mon ami sait que je recherche des histoires humaines très fortes. Celle-ci a tout de suite fait tilt dans ma tête. J'en ai parlé avec ma productrice, Marie Tauzia, je suis parti au Kenya et je suis directement allé voir Gogo. Cette femme m'a plu, par sa personnalité, son histoire et aussi son véritable charisme. Elle m'a presque viré de chez elle quand je lui ai dit que j'avais arrêté l'école à 15 ans ! Plus tard, on en a rigolé. Il fallait un personnage suffisamment fort pour tenir un film et c'était le cas.

Gogo a-t-elle tout de suite été d'accord ?

Gogo n'est pas allée à l'école par hasard. Il y a cinq ans, elle s'est rendu compte que ses propres arrière-petites-filles n'étaient pas scolarisées, parce qu'au Kenya on s'occupe plutôt d'éduquer les garçons, et ça l'a indignée. « Puisque c'est comme ça, a-t-elle dit, je vais vous emmener avec moi. » Elle a intégré l'école de Ndalat, à quelques kilomètres de chez elle, avec six de ses arrière-petites-filles. Elle a dû batailler pour convaincre le directeur de l'école de l'accepter. Elle avait essuyé beaucoup de refus. Personne ne croyait à sa volonté d'apprendre à lire et à écrire.

Gogo ne savait pas ce qu'était un film mais elle était d'accord dans la mesure où le film pouvait servir d'exemple et convaincre d'autres petites filles d'aller à l'école. Car Gogo veut convaincre

tous les parents de scolariser leurs filles. Elle a beaucoup battu la campagne pour cette mission, elle est aussi très engagée sur la question des mères célibataires : si elles sont enceintes avant le mariage, ces jeunes femmes, parfois encore adolescentes, sont rejetées par leurs familles. Et déscolarisées. C'est dans ce but qu'elle s'est battue pour la construction d'un dortoir supplémentaire, pour que les jeunes filles trop éloignées de l'école puissent loger à l'internat.

J'ai passé beaucoup de temps avec elle. Je lui ai montré des images de SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE, je lui ai expliqué le processus : une équipe réduite allait venir dans l'école. Il fallait qu'elle soit elle-même : elle devait faire les choses qu'elle fait tous les jours et on allait essayer de ne pas trop la déranger. De toute façon, l'idée de mettre son action en valeur lui plaisait.

Quel est le cadre de vie de Gogo ?

Elle vit dans une partie du Kenya assez reculée, sans touristes. Une région d'agriculteurs pauvres, une terre de petits bocages où chaque famille a un ou deux champs pour cultiver du maïs. Ndalat est le petit village au bord de la grand-route, c'est là qu'est l'école. Pour aller chez Gogo il y a plus de quarante minutes de pistes au milieu de ces bocages. Si l'on ne connaît pas l'endroit, on ne trouve pas ! La grande ville la plus proche s'appelle Eldoret, on y a parfois emmené Gogo y manger des frites, dont elle est très friande !

Gogo appartient à la tribu des Kalendjins. On est sur les hauts plateaux, d'où viennent les grands coureurs de fond kenyans – le centre d'entraînement d'Iten n'est pas très éloigné. C'est une population à forte longévité. Gogo a deux frères qui sont centenaires. J'ai vu sa carte d'identité, elle est bien née en 1923.

Quelles ont été les grandes étapes de sa vie ?

Gogo a longtemps vécu dans une ferme tenue par des colons. À cette époque, l'école était interdite aux jeunes filles. On les mettait aux champs, elles gardaient les vaches. Sa grand-mère lui a transmis le métier de sage-femme qu'elle exerce encore aujourd'hui. Elle a donné naissance à beaucoup d'enfants du village, il y a même des maîtresses à l'école qu'elle a vu naître. Gogo n'accouche plus, mais elle suit des grossesses, elle ausculte les femmes enceintes, les gens viennent la voir. Elle a eu trois fils. Son mari est mort pendant la guerre d'indépendance. Dans le film, on comprend l'essentiel de son parcours, par bribes, parce que Gogo ne raconte pas grand-chose de sa vie. C'est comme si celle-ci avait vraiment commencé à son inscription à l'école !

Comment communiquiez-vous avec elle et sa famille ?

Dans cette région, tout le monde parle à peu près trois langues : le kalendjin, la langue tribale ; le swahili, qui est la langue de l'Afrique de l'Est, et un peu d'anglais. Gogo ne parlait que le kalendjin, elle a appris les deux autres langues à l'école. Moi, je comprends assez bien le swahili, les gens qui l'entourent parlent anglais, je me suis débrouillé. Et puis la relation avec Gogo ne passe pas que par les mots !

Quand a eu lieu le tournage proprement dit ?

De février 2018 à janvier 2019, en trois sessions de quinze jours. On a rencontré le directeur, puis la maîtresse de Gogo, on a choisi des moments clés de l'année scolaire. J'ai passé beaucoup de temps pour voir comment Gogo était en classe, comment fonctionnait l'école, etc. C'est une école privée. Le directeur, Sammy, dirige une grosse entreprise d'agro-alimentaire. Il vient d'une famille très pauvre, quelqu'un l'a aidé à aller à l'école quand il était petit, et il veut rendre à la communauté ce qu'on lui a donné. Il a ouvert une école avec des frais d'inscription très bas. Il accepte aussi des élèves qui ne peuvent pas payer, comme il l'a fait avec Gogo.

Gogo n'avait pas les moyens d'aller à l'école. Elle vit chez sa fille. Elle a une vache, elle tire son lait. Elle vit de la vente du maïs des champs à côté de chez elle. Ce sont des gens qui n'ont pas d'argent, qui n'ont presque rien. Pour lui éviter le trajet quotidien, elle a choisi de dormir sur place. Elle voulait un lit dans le dortoir des filles mais la surveillante lui a laissé la petite pièce où elle dort habituellement et Gogo s'est installée là. Son arrière-petite-fille, Shopkoech partage les bancs de sa classe, et s'occupe aussi d'elle pour la faire réviser.

Beaucoup d'enfants de la région sont mieux à l'école que chez eux : ils sont assurés d'avoir trois repas, même modestes. L'école est un havre de paix, je n'ai jamais vu des enfants aussi bienveillants les uns envers les autres. Ils mettent une grande application dans leurs études. S'ils veulent poursuivre leur scolarité, il faut qu'ils soient dans les premiers de la classe : les parents n'ont pas de quoi payer la suite, le seul moyen c'est d'avoir une bourse.

Qui est Dinah, qui vit non loin de l'école ?

Sa maison est quasiment dans l'école. Elle fait partie de la famille du directeur, et il lui a demandé de s'occuper de Gogo. Notamment pour les repas. Elles sont devenues très amies. Une petite télé est arrivée pendant l'année, mais c'est une population qui ne va jamais au cinéma, qui ne lit pas de livres, ce sont des existences simples et précaires.

Vous n'avez rien scénarisé ?

Non, je me suis calé sur le rythme scolaire. Je connaissais l'emploi du temps : le voyage scolaire, les examens, etc. La fin du film, que l'on ne révélera pas, notamment les problèmes de vue de Gogo, rien de tout cela n'était prévu. On a capté le quotidien de l'école. On avait pré-installé la lumière dans la classe, on tournait à une ou deux caméras. Il est arrivé que l'on demande à recommencer les dix dernières minutes d'un cours pour avoir un autre point de vue, mais le plus souvent, on filmait les cours tels quels.

On demandait juste aux enfants de ne pas changer de place,

pour que les raccords soient justes. Et aussi d'éviter les regards caméra. Il en reste quelques-uns, mais ce n'est pas grave. On a laissé un regard caméra de Gogo qui était très fière d'avoir répondu « cent » à dix fois dix. Il y avait d'emblée une puissance graphique avec tous ces élèves en uniforme scolaire ! Et Gogo au milieu, avec son petit bonnet. Elle était devenue une petite célébrité dans la région : la croiser sur les pistes, en uniforme, à l'arrière d'une moto, ça surprend !

Rien n'est joué. Prenez la scène où Gogo se fait réprimander par la maîtresse parce qu'elle ne travaille pas assez. La maîtresse nous avait prévenus : je vais un peu la secouer, parce qu'on veut vraiment qu'elle réussisse. J'ai capté leur conversation, sans forcément tout comprendre, parce qu'elles mélangent les langues. C'est à Paris qu'on a découvert les pépites de certains dialogues. J'avais le sens général, mais on est allé voir l'ambassade du Kenya en France. On nous a conseillé un jeune Kalendjin qui habite Nancy : il a traduit tous les dialogues et on a sous-titré tous les rushes. On a découvert beaucoup d'humour de la part de Gogo et on a mieux compris le personnage de Dinah, qui avait peur d'aller à l'école et d'être ridicule, et que Gogo a fini par convaincre. Il y avait une quarantaine d'heures de rushes. C'est un gros travail de montage : c'est un film monté au dialogue, sans voix off, il faut une cohérence dans la narration.

L'absence de voix off, c'est un choix de départ ?

C'est un peu une marque de fabrique, depuis SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE : je m'étais bagarré pour qu'il n'y en ait pas. Quand on commence à mettre une voix off, il faut la mettre partout. Et on se prive de ce que les gens nous racontent. On impose aussi un point de vue occidental. Ça peut être un conte : « Il était une fois Gogo... » Mais je préfère que les mots viennent des personnages.

Le voyage scolaire est une très belle séquence...

Selon les années, l'école organise un voyage soit au Lac Victoria, soit au Masai Mara, la réserve où a été tourné OUT OF AFRICA – on peut reconnaître l'escarpement d'Oloololo. Douze heures de bus, tout de même ! Au début, les élèves étaient terrorisés dans les tentes par les bruits de la jungle. On s'imagine que tous les Kenyans voient des animaux, mais eux n'avaient jamais vu de lion, ni de girafe. Ils découvrent un univers comme quand les Européens vont en safari !

On a passé la semaine avec eux. On se réveillait tôt, on partait pique-niquer, par exemple sous ce grand arbre que je connaissais parce que j'ai beaucoup travaillé dans la région. On est tombés sur deux lions, ce qui est rare, les élèves étaient ravis. Gogo a eu l'idée de dire : « Réveille- toi le lion ». Coup de chance, un peu plus tard, quand nous sommes revenus compléter le plan avec un autre point de vue, les deux lions étaient toujours là et l'un d'entre eux s'est levé. Le montage a fait le reste !

Autre moment savoureux, la scène de comédie avec l'entrepreneur...

Gogo nous a dit : « Allons voir où en sont les travaux ». Je ne savais pas ce qu'ils allaient se dire, je ne connaissais même pas le chef de chantier, tout cela est venu naturellement. Nous sommes partis sur un plan large, qui s'est mis en place tout seul. Quand nous avons vu la tournure de la conversation, nous leur avons demandé de faire une pause, et nous sommes revenus caméra à l'épaule pour filmer le dialogue en mode ping-pong. Nous avons fait des coupes au montage, parce que ça durait beaucoup plus longtemps ! Je ne crois pas que la présence de la caméra change la scène : ces gens n'avaient jamais été filmés, la caméra ne représente rien pour eux.

Où en est Gogo aujourd'hui ?

Le brevet n'est plus vraiment son objectif. Gogo veut toujours apprendre et servir d'exemple, mais sa motivation est désormais tournée vers le petit dispensaire tout juste construit, qu'elle va consacrer à l'éducation des jeunes filles. C'est un projet qu'a soutenu la Principauté de Monaco. Il y a deux ans, j'avais été invité à la Journée mondiale de l'enfance pour parler de SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE. J'avais présenté mon nouveau projet et la Principauté a tenu à aider Gogo. Ce dispensaire est un refuge pour les jeunes mères rejetées par leurs familles et souvent déscolarisées, un lieu de paix où Gogo peut transmettre son savoir de sage-femme. Elle rêvait d'accueillir et de guider les jeunes filles. Elle est à l'école du lundi au mercredi et le reste de la semaine au dispensaire.

Rétrospectivement, GOGO était quand même un film assez risqué. Il fallait s'engager sur un personnage de 94 ans, dans un petit village africain : personne n'a voulu assurer Gogo. Entre deux périodes de tournage, il lui arrivait d'aller à l'hôpital parce qu'elle avait des douleurs dans les jambes. On priait pour qu'il n'y ait pas de catastrophe. Mais plus on avançait dans le film, plus elle était en forme. L'aventure l'a stimulée : c'est une femme qui a besoin d'avoir des objectifs. Le prochain : venir en France pour la sortie ! Elle ne pense qu'à ça !

Au fond, ce qui compte pour vous, c'est d'abord la rencontre ...

Je ne pouvais pas laisser passer cette histoire, on ne rencontre pas des personnages de cette force tous les jours. Gogo, aujourd'hui, c'est ma grand-mère. On se prend dans les bras. Elle a vécu quelque chose d'unique, qui a changé sa vie. Mes films ne sont pas seulement des films, ce sont des aventures humaines qui se poursuivent. Tous les enfants de Sur chemin de l'école ont été pris en charge par une association ; avec ma productrice, on a suivi ceux du Grand jour. Ils ont entre 18 et 20 ans, ils vont à l'université, on se parle régulièrement.

On fait des films qui sont utiles. Pour nos enfants, c'est bien de voir ces deux grands-mères à l'école. De plus en plus d'écoles à travers le monde enseignent aux seniors. En Corée du sud les petits villages se dépeuplent parce que les jeunes migrent vers Séoul, les écoles sont désertées et les femmes de plus de 70 ans s'y inscrivent, aussi pour préserver l'emploi des profs. En Inde, c'est pareil : les femmes âgées étaient interdites d'école dans leur jeunesse, elles y vont désormais. Si grâce à ce film, d'autres petites filles kenyanes peuvent aller à l'école, on aura réussi. Et comme le dit si bien Gogo : Il n'y a pas d'âge pour apprendre !

L'ÉDUCATION N'A PAS D'ÂGE

« Je veux dire à tous les enfants du monde, surtout les filles, que l'école sera votre force, votre richesse, alors foncez. Moi, je prie Dieu qu'il me laisse terminer mes études, même si j'ai cent ans le jour de mon certificat. »

***Priscilha Sitienei
dit Gogo***

Gogo est née à l'époque coloniale en 1923. Interdite d'école, comme toutes les petites filles vivant à la campagne, elle s'est mariée très jeune et n'a jamais quitté sa colline.

Gogo a été heureuse de succéder à sa grand-mère, sage-femme. Cette vocation l'a conduite à mettre au monde la plupart des habitants de la région. Avec son mari, un berger qui est mort en 1955, elle a eu 3 enfants qui lui ont donné 22 petits-enfants, puis 53 arrière-petits-enfants.

En 2014, Gogo souhaite intégrer l'école primaire de Ndalat pour apprendre à lire la Bible et la Constitution du Kenya. À l'époque, le directeur de la « Leaders Vision School », Sammy Chepsira, refuse de l'inscrire, la trouvant trop âgée.

Mais la vieille dame lui explique son projet : beaucoup de ses arrière-petites-filles ne vont pas à l'école alors qu'elles en rêvent. Les parents invoquent des raisons diverses pour les garder avec eux dans les villages.

Pour Gogo, c'est un scandale. Elle explique au directeur qu'elle pourrait servir d'exemple et convaincre les parents d'envoyer leurs filles étudier. Le directeur ne cède pas. Mais Gogo est tenace. Elle revient donc à la charge avec le chef de la communauté pour faire pression sur Sammy. Gogo n'a pas choisi cette école par hasard, c'est son nom qui l'a attirée : « Leaders Vision School ». Faisant sienne la devise du lieu, « Today we learn, tomorrow we lead », Gogo veut mener les filles à l'école.

Impressionné par la conviction de Gogo, le directeur accepte de l'inscrire. C'est ainsi qu'elle intègre la classe de CP de son village avec six de ses arrière-petites-filles. Aujourd'hui élève en CM2, l'année 2018 sera sa dernière année à l'école.

NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

« Dans nos pays occidentaux, nous avons souvent tendance à oublier que l'école est un droit accessible à tous. Mais il est des endroits dans le monde où l'éducation y est un bien précieux. À travers l'histoire de Gogo, je souhaite montrer le combat d'une femme qui s'est battue toute sa vie pour avoir une instruction. Il y a quelques mois, je l'ai rencontré, dans son village. Elle m'a demandé si, dans mon pays, tous les enfants allaient à l'école. Je lui ai répondu que oui, et qu'elle était gratuite... Elle a souri, et m'a dit que je vivais dans un pays merveilleux. Mais lorsque je lui ai avoué que j'avais arrêté l'école à quinze ans, je me suis fait sévèrement gronder... et je suis tout naturellement tombé amoureux de Gogo !

Depuis son village, Gogo veut montrer aux enfants du monde, et aux parents qui n'envoient pas leurs filles à l'école, que l'éducation est une richesse. Trop d'enfants dans le monde vivent sans espoir, Gogo veut les inspirer.

En tournant mes précédents films, je me suis aperçu que le niveau d'instruction des filles signait le degré de liberté et de

démocratie d'un pays. Dans les pays pauvres, quand une famille a la possibilité de scolariser un enfant, c'est le garçon qu'elle choisit. La fille, dès l'enfance, est reléguée aux tâches domestiques puis doit travailler pour aider les siens, ou être mariée avant même d'être devenue une femme.

La scolarisation des filles est l'un des grands enjeux du millénaire. Dans les pays où l'éducation des femmes progresse, la mortalité infantile et la surnatalité baissent, la propagation des pandémies est mieux maîtrisée. Et une femme instruite peut à son tour éduquer ses enfants.

Je suis un cinéaste qui parcourt le monde, filmant avec un mélange de distance et d'intimité la réalité des peuples. J'aime m'attacher aux destins de mes personnages, et réaliser des films engagés, qui changent la vie des gens, c'est au cœur de ma démarche. Ainsi ces œuvres cinématographiques vont bien au-delà du simple film documentaire. Ce sont des aventures humaines exceptionnelles, comme celle de Gogo, que je souhaite accompagner vers l'aboutissement d'une vie de travail dédiée à la promotion de l'éducation. »

Pascal Plisson

PASCAL PLISSON

Après avoir réalisé des documentaires sur des peuples vivant dans la nature de la Sibérie à l'Afrique, entre 1997 et 2007, depuis Pascal Plisson passe 8 mois par an en Afrique de l'Est, pour réaliser des documentaires sur la nature pour des chaînes telles que Canal Plus, National Geographic et la BBC.

Pascal a retranscrit ses aventures à travers le monde dans plusieurs films, tous caractérisés par une intimité dans sa manière de capturer la réalité des peuples qu'il rencontre. Amoureux des grands espaces, il est passé maître dans l'art de filmer leur beauté, comme on a pu le voir dans la série VU DU CIEL avec Yann Arthus-Bertrand.

En 2013, avec sur le chemin de l'école, Pascal Plisson racontait le courage et les difficultés rencontrés par quatre enfants de quatre pays différents, qui devaient faire face à divers obstacles sur la route pour l'éducation. Distribué par Disney, SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE a fait plus de 1,5

millions d'entrées en France, a été récompensé du César du meilleur documentaire, a été vendu dans 35 pays à travers le monde et a fait l'objet d'une projection au siège des Nations Unies à New York.

Deux ans après, il réalise LE GRAND JOUR, distribué par Pathé il sera projeté en avant-première à l'UNESCO et sortira dans 15 pays. Ce documentaire suivait quatre adolescents dans différents pays, qui malgré leurs différences culturelles, partageaient le même objectif : atteindre leur rêve et accomplir leur destiné.

En plus de s'adresser aux familles et au système scolaire, Pascal Plisson a aussi forgé un lien fort avec les associations et les organismes qui défendent l'éducation à travers le monde. Il est d'ailleurs ambassadeur d'Handicap International et participe à de nombreuses conférences et débats à travers le monde.

FILMOGRAPHIE

CINÉMA

- 2020 GOGO**
Documentaire – Co-auteur et réalisateur
- 2015 LE GRAND JOUR**
Documentaire – Auteur de l'idée originale,
co-scénariste et réalisateur
- 2013 SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE**
Documentaire (César du Meilleur documentaire 2014)
– Auteur de l'idée originale, co-scénariste et réalisateur
- 2008 SAFARI**
Comédie – Co-auteur et réalisateur
- 2002 MASAÏ, LES GUERRIERS DE LA PLUIE**
Film d'aventure – Co-auteur et réalisateur

TÉLÉVISION

- 2012 UN JOUR À LA FERME**
Documentaire (4x52 min) – Co-auteur et réalisateur
- 2011 ENQUÊTE EXCLUSIVE « Grand Format »**
Documentaire – Auteur et réalisateur
- 2009 J'AI VU CHANGER LA TERRE**
Documentaire – Chef opérateur, Co-auteur
et réalisateur
- 2008 VU DU CIEL (France 2) – L'homme et l'animal**
Émission documentaire – Co-auteur et réalisateur
- 2006 VU DU CIEL (France 2) – La Mer en France**
Émission documentaire – Co-auteur et réalisateur

- 2006 VU DU CIEL (France 2) – La biodiversité au Kenya**
Émission documentaire – Co-auteur et réalisateur
- 2004 CLIPPERTON, PLANÈTE MYSTÈRE**
Documentaire – Chef-opérateur, co-auteur et réalisateur
- 2002 FISSI, VIE ET MORT D'UNE HYÈNE**
Documentaire – Réalisateur
- 2002 SALAMA, GUÉPARD SOLITAIRE**
Documentaire – Réalisateur
- 2001 QUAND LES ÉLÉPHANTS MEURENT**
Documentaire (Nommé au 7 d'Or) – Réalisateur
- 1999 LES NETTOYEURS DE LA SAVANE**
Documentaire – Réalisateur
- 1998 CONFLITS DANS UN FLEUVE (Les crocodiles)**
Documentaire – Réalisateur
- 1997 CONFLITS DANS UN ARBRE (Les babouins)**
Documentaire – Réalisateur
- 1996 50° DE SOLITUDE EN AUSTRALIE**
Documentaire – Réalisateur
- 1995 LES ROUTIERS DE L'EXTRÊME EN SIBÉRIE**
Documentaire – Réalisateur
- 1993 SIBÉRIE, TERRE DE LA SOIF**
Documentaire (Prix spécial du jury, festival d'Austrans)
– Réalisateur & producteur

DEVANT LA CAMÉRA

LES PRINCIPALES PROTAGONISTES

Priscilah « Gogo » Sitienei
Dinah Chepkering Chepsiror
Eudias Jepkoesh

LE DIRECTEUR DE L'ÉCOLE

Sammy Chepsiror

LES PROFESSEURS

Edward Wamalwa
Leonida Talamu

LES CAMARADES DE CLASSE DE GOGO

Ronnies Jepchumba, Sandra Jemeli,
Michell Jerono, Cornelius Kipkemboi,
Stacy Jepchumba, Alex Kipkosgei,
Faith Jemutai, Elvis Kiplimo, Allan
Kipchumba, Ivy Chemngetich, Joy
Too, Joyline Jerotich, Lorine Jelimo,
Cyrille Kibiwot, Griffine Kiprongo,
Hildah Jebet, Emmanuel Kiptoo,
Moses Kipchumba, Sonia Jerotich,
Shaline Jerop, Royraph Kipruto, Ebby
Jepkosgei, Brenda Jepkosgei, Vivian
Jerop, Berline Kimutai

LES ENFANTS AYANT PARTICIPÉ À LA CLASSE VERTE AU MASAI MARA

Sylvia Jeruto, Frankline Kiprono,
Mitchelle Jerono, Mercy Jeruto,
Laban Kipkemboi, Victor Kiptanui,
Boniface Kimutai, Faith Jepkoesh,
Cynthia Jebet, Nicole Jepkosgei,
Elsie Jepchumba, Sandra Jemutai,
Melvin Jepleting, Maxine Jebet,
Bravin Kibet, Bravin Kiptoo

DERRIÈRE LA CAMÉRA

RÉALISATION SCÉNARIO

Pascal Plisson
Pascal Plisson
Patrick Pessis
avec la participation de Laetitia Kugler

MUSIQUE ORIGINALE

IMAGE

SON

MONTAGE

MONTAGE SON & MIXAGE

Laurent Ferlet
Michel Benjamin
Kevin Bally
Erika Barroché
Damien Aubry
Grégoire Chauvot
Philippe Penot
Vincent Cosson

PRODUIT PAR COPRODUIT PAR

Marie Tauzia
Brahim Chioua, Anne-Laure Labadie,
Jean Labadie, Vincent Maraval

UNE COPRODUCTION

LADYBIRDS CINEMA, LE PACTE, WILD
BUNCH, DARKA MOVIES, ALANDRA
FILMS, EADY EAST PROD

AVEC LE SOUTIEN DE

Unicef, Handicap International, La
Fondation Sisley-d'Ornano, Haussmann
IM, ZEISS France, CNC, Sacem,
Direction de l'Éducation Nationale, de
la jeunesse et des Sports, Principauté
de Monaco, Organisation de la Journée
Internationale des Droits de l'Enfant

VENTES INTERNATIONALES DISTRIBUTION FRANCE

Wild Bunch
Le Pacte

